

Une Lettre inédite de Georges – Le Figaro (supplément littéraire, 21 mars 1925)

Parmi les plages charmantes du littoral belge, il en est une pour laquelle le grand poète Georges Rodenbach avait une fidèle prédilection c'est celle de Knocke-sur-Mer, située non loin de cette Bruges-la-Morte qu'il aimait tant, à proximité de l'estuaire desséché du Zwyn, qui sépare la Belgique de la Zélande. Plage simple et familiale, entourée de larges dunes boisées que la guerre a heureusement épargnées. Les Allemands, pendant leur occupation de la Belgique, avaient établi aux environs de Knocke une base de dirigeables. Georges Rodenbach séjourna souvent à Knocke, pendant l'été. C'est là qu'il reçut un jour, deux ans avant sa fin qui mit trop tôt les lettres en deuil, un exemplaire d'une jeune et éphémère revue où l'un de nos confrères, le poète Charles C. encore lycéen à cette époque, venait de faire ses débuts avec une étude consacrée à l'auteur du Règne du Silence. Au jeune essayiste inconnu, et dont l'inexpérience se rachetait d'une fervente admiration, le poète voulut bien répondre sympathiquement. Et voici cette curieuse lettre, qu'on nous saura gré de publier :

Knocke-sur-Mer, par Bruges.

Monsieur,

Dans le solitaire village de mer où je suis venu travailler l'été, m'est arrivée votre étude littéraire, joli pastel qui colore la chambre nue dans laquelle je rêve et l'écris. Quelle cordiale et subtile étude vous faites de mon effort littéraire J'avais donc en vous un de ces « amis inconnus », et nous nous aimions en notre mère la poésie. Car je sens un poète dans cette page lumineuse et si compréhensive. Au fond, ce sont les poètes qui sont les meilleurs critiques eux seuls voient la raison profonde des choses. Ce que vous dites de l'instinct est si juste Et votre notation sur le « reliquaire d'images ». Oui, c'est en cela que je suis de ma race, tout en voulant cependant être de plain-pied avec toutes les âmes. Vous l'avez senti ; vous le dites mieux que je ne le pourrais dire, en cette belle critique, de celles qui nous éclairent sur nous et nous font voir plus loin en nous-mêmes.

C'est donc un bien grand merci que je vous dois, monsieur, avec l'espoir de nous rencontrer quand je rentrerai à Paris en octobre et l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Georges Rodenbach

On voit que le poète était loin de refuser aux poètes ce sens critique qui leur fut si souvent dénié, malgré tant d'illustres exemples. Les ombres de Gautier et de Banville, qui tous deux furent de si brillants feuilletonnistes (sic), se réjouiront d'un tel hommage.

Note : Rodenbach possédait une villa à Knokke, avenue Maurice Lippens. A l'époque, elle se trouvait parmi les dunes... Il y écrivit Le Carillonneur. La lettre peut être datée de 1896-1897.